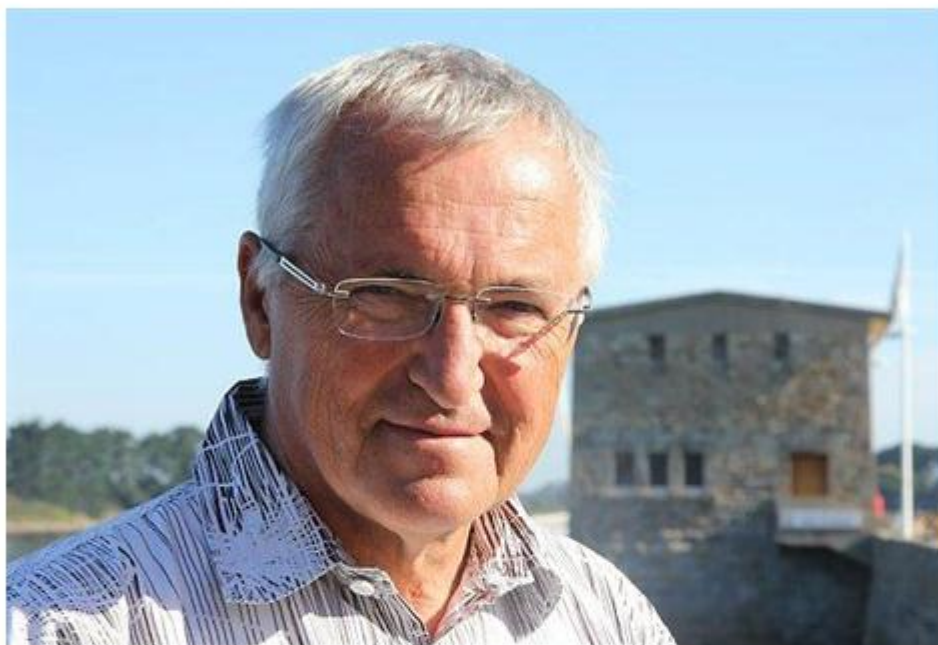


> Toute l'actualité du grand ouest > Finistère - samedi 08 septembre 2012

## Méthanisation : « un manque de connaissances » - Finistère

samedi 08 septembre 2012



En France, la valorisation des déchets organiques en biogaz peine à décoller. Pour les excédents de lisier de porcs ce n'est peut-être pas la solution miracle non plus.

Trois questions à...

**René Moletta**, expert en méthanisation.

La méthanisation, comment ça marche ?

Dans un lieu privé d'oxygène, des micro-organismes (archées) transforment la matière organique en méthane. Le processus est naturel dans les marais, les lacs ou encore dans les intestins des vaches qui rotent 300 à 500 litres par jour. Un digesteur (grande citerne) ne sent rien car il est fermé. Selon le type de matière entrante, fumier, restes agroalimentaires, eaux usées, il va produire, en 50 à 70 jours, 50 à 80 % de méthane et le reste en gaz carbonique.

L'avantage du méthane, c'est sa grande flexibilité. Il se stocke et a des utilisations diverses. Brûlé, il peut chauffer un circuit d'eau chaude et produire de l'électricité. Purifié, il peut aussi être injecté sur un réseau de gaz collectif.

Le système peut produire 10 % à 40 % des besoins en énergie d'une usine agroalimentaire comme une laiterie ou un abattoir.

Quelle est la situation en France par rapport au précurseur allemand ?

Aujourd'hui, on en compte 40 ou 50 en fonction en France. Et plus de cent sont en projet. C'est le tarif préférentiel de rachat d'électricité mis en place pour les énergies vertes en 2006 qui a fait bouger les choses (0,14 € à 0,17 € le kWh produit par méthanisation). En Allemagne, on comptait déjà 6 000 digesteurs à la ferme. La moitié des produits entrants y sont des cultures énergétiques comme le maïs. Mais la France n'a pas choisi cette voie, concentrant ses aides sur la valorisation des déchets. Le problème en France, c'est encore le manque de connaissances. Peu de gens maîtrisent la technologie.

En Bretagne, c'est le trop plein de lisier qui a fait naître les premiers projets, comme LSE à Lannilis en 2003, finalement avorté.

Oui. Au Canada, les agriculteurs font la méthanisation pour limiter les odeurs. Mais il faut bien comprendre qu'elle ne va pas résoudre le problème d'azote (N.D.L.R. : à l'origine des nitrates dans les nappes souterraines et dans les rivières), qui est le problème de fond de la Bretagne. À moins d'un traitement spécial dans un deuxième temps. C'est même ce qui séduit en général les agriculteurs. Car la méthanisation n'élimine pas les éléments fertilisants que sont l'azote, le phosphore et le potassium. Le digestat (ce qui reste après méthanisation) peut-être épandu. Il a alors réduit en volume de 30 % à 90 % selon sa nature au départ. Par ailleurs, le lisier, comportant beaucoup d'eau, a un potentiel assez faible, bien moindre que celui du fumier ou des ordures ménagères par exemple.

Sébastien PANOU.

*René Moletta participait hier à l'université d'été Sauvons le climat, qui se poursuit ce samedi à l'Aber-Wrac'h.*